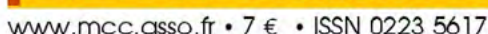


N° 431 - 2^{ème} trimestre 2016 mouvement chrétien des cadres et dirigeants



La parole à ceux qui la vivent

● **L'hospitalité, épreuve de notre identité**, Pierre de Charentenay p. 4 ● **Les migrants, une chance pour l'Europe**, Claude Bardot p. 7 ● **Le dialogue islamo-chrétien à Marseille**, Rémi Caucanas p. 10 ● **La diversité en entreprise, une dynamique créative**, Goulven de La Bellière p. 13 ● **L'hospitalité cambodgienne se vit par l'échange**, Jacqueline Kergueno p. 17 ● **Itinéraire d'un berger afghan en France ou comment je suis devenu français**, Rahman Amiri p. 19 ● **Ils frappent à la porte de l'Église**, Joachim Zadi, Patrick Souêtre p. 25 ● **Vie d'équipe**, François et Odile Vivant p. 31

sommaire

4 L'hospitalité, épreuve de notre identité

Que reste-t-il de la tradition multiséculaire d'accueil de notre pays ? **Pierre de Charentenay s.j.** analyse le repli frileux d'une France ébranlée par la crise et interroge la représentation que nous nous faisons de notre identité.

7 Les migrants, une chance pour l'Europe

Fuyant le pessimisme et le déclinisme grandissant en ces temps de crises, **Claude Bardot** décèle, dans le drame des migrants, les lueurs d'un renouveau pour l'Europe. Et si l'hospitalité triomphait de la tendance au repli ?

10 Le dialogue islamo-chrétien à Marseille

Le dialogue islamo-chrétien constitue un terrain d'hospitalité par excellence. Débarassé de toute dérive idéologique, il permet d'entrer concrètement dans l'épaisseur de la rencontre, explique le docteur en histoire contemporaine **Rémi Caucanas**.

13 La diversité en entreprise, une dynamique créative

Dans un grand groupe mondial à la forte culture d'entreprise, comment le choix de la diversité contribue-t-il à construire une entreprise accueillante ? **Goulven de La Bellière**, adjoint du directeur de la gestion des cadres du Groupe Saint-Gobain évoque avec nous ce sujet.

17 L'hospitalité cambodgienne se vit par l'échange

Engagée dans une association qui favorise le transfert de savoir-faire éditoriaux dans les pays en développement, **Jacqueline Kerguénio** témoigne de la façon dont elle est accueillie au Cambodge et perçoit la tradition hospitalière de ce pays.

19 Itinéraire d'un berger afghan en France ou comment je suis devenu français

Rahman Amiri nous offre un précieux et exceptionnel témoignage : celui d'un réfugié afghan arrivé illettré en France en 2008 qui a su saisir sa chance et les possibilités d'intégration qui

se sont présentées à lui, sous l'aile protectrice et émancipatrice de l'association Pierre Claver.

23 « Du Burkina Faso à l'Algérie, c'est offrir le meilleur à l'autre »

Chrétien burkinabé, **Roland Sawadogo** vit en Algérie où il est à la fois acteur et témoin de l'hospitalité de ce pays après avoir affronté le manque de considération envers les Subsahariens. Il raconte sa double expérience et nous dit aussi sa colère devant la politique migratoire européenne...

25 Ils frappent à la porte de l'Église

Les démarches de catéchuménat sont plus fréquentes qu'auparavant. Face aux situations individuelles très diverses, quelles capacités d'accueil l'Église démontre-t-elle ? Témoignage croisé d'un jeune adulte baptisé avec le prêtre en charge du catéchuménat dans sa paroisse.

28 Une double étrangeté

Solange Navarro retrace le cheminement intérieur et la façon par lesquels Abraham donne l'hospitalité à trois visiteurs, aux chênes de Mambré. À travers eux, il fait l'expérience de la foi qui est celle d'accorder l'hospitalité à Dieu.

31 Vie d'équipe : Mon équipe sait-elle accueillir ?

L'ouverture à l'autre se vit naturellement en équipe mais nos équipes pratiquent-elles « collectivement » cette ouverture ? Sont-elles missionnaires ? Posons-nous la question en vérité avec **Odile et François Vivant**.

Ce numéro est jalonné d'extraits de l'ouvrage d'Alain Thomasset s.j., président de l'Association de théologiens pour l'étude de la morale (ATEM) et professeur de théologie morale au Centre Sèvres, *Justice, solidarité, compassion, hospitalité, espérance*, Coll. Donner raison, Éditions Lessius, 2015, 25 €. Ces extraits sont reproduits avec l'aimable autorisation des Éditions Lessius. Les titres des encadrés sont de la rédaction.

Éditeur : U.S.I.C. - 18 rue de Varenne - 75007 Paris - tél. 01 42 22 18 56 - contact@mcc.asso.fr

Commission paritaire n° 0417 G81875

Directeur de la publication : Marc Mortureux - Rédactrice en chef : Marie-Hélène Massuelle

Comité de rédaction : Françoise Alexandre, Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Catherine Coulomb, Solange de Coussemaker, Claire Degueil, Isabelle Lambret, Robert Migliorini a.a., Christian Sauret, Dominique Semont

Iconographie, réalisation et mise en page : Anne-Catherine Putz - Relecture : Odile Bordon et Hubert Putz

Pour recevoir une version papier : 7 € (frais de port compris) le numéro / 28 € (frais de port compris) les 4 numéros - à commander aux coordonnées ci-dessus.

Parlons-en !

La promesse de l'autre



DR

Maurice Joyeux sj,
responsable du Service
jésuite des réfugiés (JRS)
en Grèce

La philoxénia en grec,
c'est le respect-amour de l'étranger,
l'attention portée à l'étrange étranger. Ne peut-il
tout à la fois nous attirer comme nous repousser ou faire
peur de son étrangeté même ? Jusqu'à nous renvoyer à cet
étranger que nous sommes à nous-même ?

La philoxénia se veut délivrée et délivrante de son contraire, la
xénophobie : la crainte, peur et même haine de l'étranger.

Elle se présente alors comme une sagesse de comportement, comme
l'art et la manière de vivre l'autre, les autres (nous-mêmes ?), ennemis
réels, potentiels ou simplement imaginaires, en amis, en alliés.

Voici que se nouent de réelles amitiés, voici que le guerrier trouve en
son ennemi quelques ressources les conduisant à une victoire commune,
supérieure, voici que l'Européen offre refuge à des hommes et femmes
considérés en leur valeur, non plus soupçonnés de quelques terreurs.

Voici aussi que Socrate en sa maïeutique invitait à reconnaître que « nous
ne savons pas que nous ne savons pas » engendre la pensée libérée des juge-
ments qui paralysent la recherche du vrai.

Voici que saint Paul évoquant l'autel « au Dieu inconnu » de ses hôtes athé-
niens se sent libre de raconter, dans son discours à l'aréopage (Actes 17,32),
son propre Dieu, cette étrange « Anastasis » ou Résurrection de Jésus qui
lui fut si longtemps un étranger, un ennemi même. « Nous t'entendrons
là-dessus une autre fois » lui répondent, incrédules, les notables !

Oui, la philoxénia n'est pas toujours à portée d'intelligence, de mémoire
ou de vouloir !

Dans le grand « hôpital de campagne » qu'est aujourd'hui la Grèce
vis-à-vis des réfugiés syriens, afghans et autres si nombreux en exil
il nous est bon, Européens, de désirer celle qu'Abraham et Sarah
exercèrent envers trois étranges voyageurs qu'ils accueillirent
à leur table (Genèse 18). De ces amis, de ces alliés, de ces
anges, ils s'entendirent promettre un fils en leur vieillesse,
Isaac : « Que Dieu rit » en hébreu !
Entendons-nous ?

*« Voici que
le guerrier
trouve en
son ennemi
quelques
ressources les
conduisant à
une victoire
commune,
supérieure »*

L'hospitalité, épreuve de notre identité

Face à la crise migratoire d'ampleur inédite, les réactions sont diverses en Europe : des pays s'emmurent, l'Allemagne se distingue par une politique d'accueil humaniste quand la France doute et se fait discrète... Tour à tour auteur, éditeur, enseignant, journaliste, observateur attentif des institutions européennes, le jésuite Pierre de Charentenay analyse les raisons objectives et plus subjectives de ce repli et questionne notre conception de l'identité française : d'elle dépend notre aptitude à l'hospitalité.

La soudaine pression pour accueillir des migrants en Europe a suscité de vives discussions dans l'opinion publique et le surgissement de mouvements politiques xénophobes. D'un côté, chacun sentait bien la nécessité d'une réponse à l'urgence de la situation en Syrie ou en Afghanistan où la guerre fait rage depuis des années au point de rendre la vie impossible. De l'autre, le contexte économique européen ne facilite pas les projets d'accueil de centaines de milliers de migrants. La réaction des divers pays d'Europe n'a pas été la même, l'attitude de l'Allemagne montrant une très grande ouverture qui a suscité l'admiration.

Des précédents existent

La France a été particulièrement frieuse devant cette demande. Elle avait bien accueilli de très nombreux immigrants en provenance d'Afrique du nord dans les années 60. Mais c'était une autre époque, celle du développement et de la reconstruction. De même dans les années 70 et 80 le pays avait accueilli les boat people en provenance du Cambodge et du Vietnam sans autant de problème. Que se passe-t-il donc aujourd'hui ? Est-on moins accueillant et pourquoi ?

Un contexte économique dégradé

Deux éléments semblent avoir joué dans la relative fermeture de la France.

« Dans les années 70 et 80 le pays avait accueilli les boat people en provenance du Cambodge et du Vietnam sans autant de problème »



Pierre de Charentenay s.j. est actuellement au Boston College pour l'année académique. Il a été rédacteur en chef d'Études puis membre de la revue jésuite italienne *Civiltà cattolica*,

D'abord la situation économique française est mauvaise, avec un chômage qui reste très élevé, un déficit public qui ne cesse de grandir. C'est une première différence avec l'Allemagne qui a su garder une partie de son patrimoine industriel et ses emplois. Mais au contraire de la France, elle a une démographie fléchissante, qui exige une immigration soutenue. Ceci n'est pas une raison suffisante, mais c'est déjà une explication qui est renforcée par le deuxième élément en faveur de la fermeture : comme beaucoup d'autres Européens, les Français ont

peur de l'avenir et de la mondialisation. Les classes moyennes craignent la perte des acquis des Trente Glorieuses qui leur ont donné un niveau de vie élevé et confortable et des garanties sociales uniques au monde.



La menace d'une mondialisation libérale

L'Europe n'apparaît pas comme une protection contre les grands vents de la libéralisation qui soufflent sur la planète, mais comme une menace. La mondialisation a fait disparaître de l'Hexagone quantité de secteurs de notre activité industrielle, textile, chantiers navals, aciéries etc. Si nous avons pu construire de nouveaux domaines d'activité, le sentiment est largement répandu que nous sommes débordés par tous les produits venant à bas prix de Chine, du Vietnam et d'ailleurs, pour concurrencer nos activités. Notre propre développement est soumis à une multitude de contraintes que nous ne savons pas maîtriser. Nous pourrions y perdre notre niveau de vie.



L'identité française, un absolu intangible ?

Cette menace économique est réelle, mais elle est renforcée par un raidissement qui empêche la flexibilité nécessaire à l'adaptation à ces nouvelles conditions extérieures. Elle se double d'une fermeture sur soi, sur notre iden-

« Notre identité nous paraîtrait menacée par l'arrivée d'une autre religion comme l'Islam. Comme si cette identité française était un absolu intangible et éternel »

tité qui nous paraîtrait menacée par la présence d'étrangers sur notre sol, par l'arrivée d'une autre religion comme l'Islam. Comme si notre identité française était un absolu intangible et éternel. La peur construit des fantasmes. Nous avons toujours été un lieu d'intégration de migrants venus d'abord de toute l'Europe, Italiens, Polonais, Allemands, Hongrois puis d'Afrique du Nord, enfin d'Asie du Sud-Est, qui souvent nous ont posé la même question sur nos capacités d'accueil.

Chacun est venu pour trouver cette patrie de la liberté et des droits de l'homme et pour y partager une nouvelle fraternité. En ce sens, nous sommes une nation plus politique que géographique. Les nouveaux immigrants ont trouvé ces valeurs et en sont devenus les plus ardents défenseurs, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. Il faut remarquer parmi les personnalités politiques, universitaires ou journalistiques d'aujourd'hui le nombre de noms d'origine étrangère. Personne n'oserait s'en étonner.

Il semble que cette intégration ne fonctionne plus aussi bien. Effrayés par l'inconnu du lendemain, nous n'avons plus confiance en nous-mêmes, en nos valeurs, en notre héritage et nous nous renfermons sur notre peur, rejetant celui qui voudrait trouver cette nouvelle terre de liberté. Nous avons l'illusion que notre identité est menacée parce que des coutumes extérieures, des religions nouvelles, des manières de s'habiller différentes s'enracinent sur notre sol. Nous mêlons tout cela avec les peurs dues aux risques économiques pour en faire un bloc homogène et compact de refus.



De nouveaux venus interrogés par nos valeurs

Mais nous nous trompons sur ce qu'est notre identité. Elle n'est pas seulement la copie de nous-mêmes, une sorte de reproduction à l'infini d'un clone français parfait qu'il faudrait conserver. Elle

Changé par celui que j'accueille

[...] « les meilleurs hôtes sont ceux qui savent qu'ils ont été eux-mêmes étrangers ou ceux qui ont fait l'expérience dans leur vie du manque de pouvoir et de reconnaissance [...]. L'hospitalité ne nous laisse pas inchangés et nous sommes souvent appelés à devenir l'invité de notre invité ou l'hôte de notre hôte. Recevoir quelqu'un chez soi (ou être accueilli) est une occasion de recevoir de lui ou elle le précieux « don de sa différence ». L'hôte doit entrer dans la perspective de l'étranger » (Alain Thomasset, pp. 255-257).

est au contraire faite de la diversité et de la richesse de tous ces nouveaux venus eux-mêmes interrogés par les valeurs qui sont les nôtres. Ce renfermement sur soi pose des questions sur notre éthique personnelle et collective. Nous craignons d'être déplacés de nos positions confortables par un autre qui nous dérange. Nous avons oublié que tout déplacement est la source d'une vie renouvelée.

● **Avons-nous satisfait aux exigences de l'hospitalité ?**

Le chemin vers une nouvelle attitude n'est pas simple. Il ne se fabrique pas par discours en l'air. Il a besoin de réalisations concrètes. L'hospitalité a ses exigences : éducation qui ouvre l'esprit, urbanisme qui facilite la diversité et empêche les ghettos, rencontres entre les cultures pour en comprendre la richesse et la force, initiatives économiques et inventions administratives qui seront créatrices. Nous n'avons rien fait de cela et nous le payons aujourd'hui. Nous avons produit le sentiment que nous combattons, en abandonnant les lycées de banlieue, en construisant très mal les villes nouvelles, en restant cloisonnés dans nos milieux respectifs. Il n'est pas trop tard pour reprendre le chemin de la richesse de l'hospitalité, de la découverte de l'autre. C'est là que nous nous trouverons nous-mêmes, dans nos racines les plus profondes.

● **PIERRE DE CHARENTENAY**

**Pour les Senoufos de Côte d'Ivoire,
« l'étranger était considéré comme une
bénédiction de Dieu »**

« L'hospitalité est profondément ancrée dans notre culture : l'étranger qui vient nous visiter est considéré comme un envoyé de Dieu. On dit « l'étranger est un grand ». Le Senoufo a toujours vu avec bonheur la visite de celui qui n'est pas du village. L'hospitalité est prodiguée à l'étranger de passage : il est accueilli après avoir été reçu par le chef de village ou de famille. On écoute ses besoins, le temps qu'il veut passer chez nous, on le loge, le nourrit, sans contrepartie puisque c'est un passage très court. Elle est accordée aussi à celui qui veut s'installer plus durablement au village, pour cultiver une terre ou exercer une profession. Le chef de village lui pose des questions sur ses motivations. À celui qui vient pour un travail, on fournit une maison, un atelier, jusqu'à ce qu'il puisse se prendre en charge. S'il recherche des terres et si un lopin de terre est disponible, il aura l'autorisation de le cultiver et on l'aidera dans les premières années à réaliser son champ. L'étranger ainsi accueilli a le devoir de respecter les principes et les règles de la société du village. On l'informe des interdits communautaires. Il passera un séjour heureux selon son ouverture et son degré de solidarité. S'il en fait fi, on finira par le remercier. C'est rare qu'on fasse du mal à un étranger, il faut que ce soit un cas grave ! Autrefois, avant l'ouverture aux autres cultures, l'étranger était considéré comme une bénédiction de Dieu, à tel point qu'un jeune qui construisait sa maison était désireux qu'un étranger l'inaugure. Et il prenait soin de lui pour que sa bénédiction reste dans la famille et le village. Aujourd'hui les choses changent. L'accueil d'un étranger fait peur parce que certains en ont été victimes, même après plusieurs années d'hospitalité. Un esprit de solidarité demeure mais exercé avec prudence. »

DANIEL DRAMANE COULIBALY, À KORHOGO



Les migrants, une chance pour l'Europe

Sur les 60 millions de réfugiés et déplacés dans le monde, 13 % d'entre eux seulement se trouvent dans les pays développés... Certes il faut agir sans relâche sur les causes mais que faire quand ils sont à nos portes ? En observateur attentif de la construction et de la cause européenne, Claude Bardot voit dans cette crise, les signes d'une faillite morale de l'Europe mais aussi l'occasion d'un sursaut, malgré le coup porté au projet européen par la sortie du Royaume-Uni.

La dernière statistique en date de l'OIM – Office International des Migrants – fait état de 2500 personnes - au moins - qui ont perdu la vie en Méditerranée depuis le début de l'année, soit près de 20 par jour ! Cette crise humanitaire est la plus grave qu'ait connue l'Europe depuis la guerre de Yougoslavie. On ne peut pas dire que ce soit dans l'indifférence générale, mais avouons que ce n'est pas au premier rang de nos préoccupations. Nous ne prêtons plus qu'un œil distrait aux images de ces naufrages, et la « jungle » de Calais n'est plus en première page des journaux. Bientôt va venir l'Euro et nous les aurons complètement oubliés...

● **La myopie d'une Europe focalisée sur ses problèmes internes**

L'Europe est souvent accusée de n'avoir pas vu venir la crise, et d'avoir pris des mesures inappropriées. Comme le remarquait récemment Marcel Gauchet, l'Union s'est faite pour elle-même, et s'est concentrée sur ses problèmes internes. Elle n'a prêté qu'une attention distraite à ce qui se passait à l'extérieur. Alors que les menaces s'accumulaient, que son environnement se détériorait à grande vitesse, l'Europe n'a rien vu venir : rien de la crise des subprimes de 2008, rien de la crise ukrainienne, rien des risques terroristes en Afrique

« La crise des migrants démontre par l'absurde l'incapacité de l'Union à se projeter comme puissance et à jouer un rôle sur la scène mondiale »



Claude Bardot est membre du Conseil des Hauts-de-Seine du Mouvement européen et l'auteur d'une Lettre européenne sur les espoirs et les craintes que suscite l'Europe

sub-sahélienne, rien de l'effondrement du Moyen-Orient, bien fragilisé par les aventures américaines en Irak et les imprudences françaises en Libye. Et aujourd'hui, les problèmes sont là, et l'Europe ne sait pas comment les résoudre. La crise des migrants démontre par l'absurde l'incapacité de l'Union à se projeter comme puissance et à jouer un rôle sur la scène mondiale. On est ainsi devant ce paradoxe : la première

entité économique au monde n'existe tout simplement pas sur la scène internationale.



L'incontournable échelon européen

La chancelière allemande a d'abord annoncé que l'Allemagne pouvait accueillir tous les migrants. Puis devant l'appel d'air que cette déclaration a provoqué, et devant l'ampleur des problèmes, elle est allée négocier seule, sans mandat européen précis, avec le président Erdogan, et a conclu avec lui un accord par lequel l'Europe s'en remet à la Turquie pour gérer le problème, moyennant des dotations financières considérables et des concessions inadmissibles. M. Erdogan en joue à fond, et ridiculise et l'Allemagne et l'Europe par un chantage insupportable, tandis que les migrants sont bloqués à la frontière entre Turquie et Syrie et menacés par Daech comme par l'armée syrienne. Ainsi les États ont voulu garder leur souveraineté, mais ils ne peuvent rien en faire, car le problème des migrants, comme la plupart des problèmes auxquels nos vieux pays sont confrontés, ne pourra se résoudre qu'à l'échelon européen.



Une chance inestimable pour nos économies atones

Dans un récent billet dans La Vie, Jean-Claude Guillebaud avouait – c'est son mot – qu'il avait du mal à suivre le pape François quand tant de nos compatriotes sont dans la difficulté. Comme si ce que nous devons faire pour accueillir ces malheureux qui ont tout perdu ne pouvait se réaliser qu'au détriment des populations nationales. De fait, beaucoup en restent à une logique primaire : le gâteau est limité et plus il y a d'invités, plus les parts seront petites. Alors que c'est exactement le contraire – et seuls les Allemands et les Suédois l'ont compris : cette arrivée de personnes jeunes, éduquées, qui veulent tout faire pour accéder à la sécurité et à une vie décente et libre,

est une chance inestimable pour nos économies atones. Certes les accueillir nécessitera d'investir dans des structures d'accueil, dans l'apprentissage de la langue. Mais cet investissement est payant à terme et ne représente pas un effort si considérable.

À Grande-Synthe, ville d'accueil pionnière, une vie de médecin en pleine pâte humaine

Fils de notaire, Xavier a gardé de son éducation chrétienne dans la mouvance de la JEC des valeurs fortes. Attiré par le social, il a souhaité exercer la médecine générale en milieu ouvrier. Après son externat-internat à Dunkerque, il a choisi en 1981 la médecine sociale en s'associant à Grande-Synthe avec trois copains animés par les mêmes valeurs que lui. Depuis 2 ans le quartier a accueilli des migrants de plus en plus nombreux, en route vers le Royaume-Uni. Il constate avec satisfaction qu'ils sont mieux pris en charge depuis l'ouverture du camp de La Linière en décembre 2015 par MSF à la demande de la mairie de Grande-Synthe : « depuis 1981 nous avons diversifié nos activités vers le planning familial, la PMI et Emmaüs. Pour faire face à cet afflux de nouveaux patients venant de partout, nous avons contacté Médecins du monde et constitué un groupe local Calais-Grande-Synthe avant de travailler avec Médecins sans frontières. Des jeunes diplômés (30-35 ans) avec des expériences à l'étranger ou en management, et surtout, parlant les langues, sont venus nous rejoindre. La rencontre, à l'occasion des permanences d'accès aux soins (PASS), avec des gens de milieux variés, pleins d'énergie, est très riche. Devant faire face à l'afflux des demandes, nous avons été contraints de passer du stade artisanal au stade intensif, en travaillant facilement dix heures par jour, comme tout généraliste ! Il y a maintenant beaucoup plus de bénévoles qu'il y a quelques années. Sans quitter Dunkerque et sans partir au Moyen-Orient ou en Afrique, j'ai développé un esprit schweitzerien, humaniste, avec plus les pieds sur terre et suis un médecin heureux, toujours aussi passionné en fin de carrière par cette vie en pleine pâte humaine ».

PROPOS RECUEILLIS PAR SOLANGE DE COUSSEMAKER

●
Peur de l'autre ?

En réalité, derrière tous ces faux prétextes, il y a la peur : peur de l'autre, peur de l'islam, peur de la concurrence que ces migrants pourraient nous faire sur le marché du travail, peur, peur, peur... Campôme, un village pyrénéen qui avait accueilli avec réticence dix-huit réfugiés en provenance de la jungle de Calais, les a vus partir avec regret : les habitants avaient appris à les connaître, et l'aide qu'ils leur ont apportée les a resoudés, leur a fait oublier leurs propres difficultés, bien minces en comparaison de celles de ces gens qui arrivaient en terre inconnue, ayant tout perdu : « On s'était habitué à eux, raconte Josette, 78 ans. Au départ, il y a eu des préjugés, mais rapidement on a compris que c'étaient des braves garçons qui étaient

*« La crise
des migrants
démontre
par l'absurde
l'incapacité
de l'Union
à se projeter
comme puis-
sance et à
jouer un rôle
sur la scène
mondiale »*

malheureux. On allait les voir. Il y en avait même qui m'aidaient à porter mes sacs de course lorsque je rentrais du marché. Aujourd'hui je regrette qu'ils soient partis. Ça fait un grand vide dans le village ».

L'accueil des réfugiés est une chance pour la France et pour l'Europe. Une occasion de retrouver son âme, sa générosité, son allant. De relativiser ses problèmes. De guérir de sa démographie en chute libre et de son pessimisme invétéré. Alors dans nos paroisses, nos municipalités, nos associations, levons-nous et mobilisons-nous pour que ces réfugiés, d'où qu'ils viennent et quelles que soient leurs motivations, trouvent des visages accueillants et généreux et puissent retrouver espoir et dignité.

● **CLAUDE BARDOT**

« Le problème des migrants, comme la plupart des problèmes auxquels nos vieux pays sont confrontés, ne pourra se résoudre qu'à l'échelon européen »

© SERGE BLOCH



Illustration de de Serge Bloch dans *Eux c'est nous*,
Les éditeurs jeunesse avec les réfugiés, 2015.
Nous le remercions de son aimable autorisation de
reproduction.

Le dialogue islamo-chrétien à Marseille

En avril dernier, en offrant l'hospitalité à trois familles syriennes qui se trouvaient être de confession musulmane, le pape François aura su une fois de plus poser un geste éloquent. À bien des égards, les considérations géopolitiques du moment comme les aspirations identitaires actuelles ont été ramenées à une dimension très humaine. Face à l'urgence, à celle de l'accueil de familles en détresse, à celle d'un vivre ensemble malmené à tous les niveaux de l'Humanité, la nécessaire hospitalité croise aujourd'hui les enjeux du dialogue interreligieux, islamo-chrétien en particulier. Les explications de Rémi Caucanas.

De manière peut-être inattendue, il s'agit d'abord de résister à toute forme d'idéologisation, à tout nivellement de l'hospitalité en slogan plus ou moins vague, plus ou moins partisan.

● Tolérance molle ?

Le dialogue interreligieux souffre encore trop souvent de dérives idéologiques comme celle qui, par exemple, le transforme en une tolérance molle. Au nom d'un prétendu respect, cette tolérance affichée se double d'une soi-disant liberté qui cache en fait un individualisme débridé au point d'en oublier les obligations liées à la recherche du bien commun. Une autre dérive peut se repérer dans le célèbre « dialogue des cultures » qui, au nom d'une lutte salutaire contre l'autre non-moins célèbre « choc des civilisations » né sous la plume de l'Américain Samuel Huntington après la chute du Mur de Berlin, se vend aux politiques et aux mythes. Les Européens se sont largement servis de ce dialogue des cultures, notamment dans le « Partenariat euro-méditerranéen » quand on s'appuyait encore ou déjà sur les Ben Ali, Kadhafi, et autre Moubarak. Or, dans ce « dialogue des cultures » comme dans le « choc des

« La tolérance molle se double d'une soi-disant liberté qui cache un individualisme débridé au point d'en oublier les obligations liées à la recherche du bien commun »



Rémi Caucanas est docteur en histoire contemporaine. À 31 ans, il est le jeune directeur de l'Institut catholique de la Méditerranée

civilisations », le risque demeure d'essentialiser des cultures et encore une fois de passer à côté de l'humanité de ceux qui dialoguent. En observant ces dialogues de cultures, on évite d'écouter des personnes. On consolide en fait des frontières entre ensembles culturels dont la réalité demeure souvent de l'ordre du symbole, voire de la bannière. Et l'on est ainsi passé à côté de l'épaisseur de la rencontre, oubliant

que l'on était d'abord préoccupé de part et d'autre de la Méditerranée par des choses bien quotidiennes.

●
Une démarche de (re)connaissance

La nécessité d'un idéal, facteur de rassemblement, ne doit pas non plus faire tomber dans la naïveté et l'angélisme. Si une certaine naïveté peut permettre d'initier les premiers échanges d'une rencontre, l'analyse, l'intervention de la raison restent nécessaires. En réalité, pour entretenir une action en faveur de la rencontre de l'autre et du dialogue (qu'il soit religieux ou non d'ailleurs), la formation en « continu » apparaît plus que pertinente. Les sciences humaines, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire sont là des outils nécessaires. De même, amorcer une démarche de connaissance approfondie de la religion de l'autre semble judicieux. En tant que chrétien, il est aujourd'hui possible de faire un peu d'islamologie sans pour autant devenir un savant islamologue notamment grâce aux formations annuelles organisées par le Service national de relations avec les musulmans (SNRM) de la Conférence des évêques de France. Dans la rencontre avec l'autre, il s'agit surtout de ne pas essayer de donner une autre image que ce que l'on est. Au contraire, le cardinal Jean-Louis

« Le risque demeure d'essentialiser des cultures et encore une fois de passer à côté de l'humanité de ceux qui dialoguent »

« Amorcer une démarche de connaissance approfondie de la religion de l'autre semble judicieux »

Tauran, dans un exposé prononcé en 2013¹, invitait les chrétiens à ne pas niveler leur foi, à ne pas marginaliser les différences, mais à les assumer pleinement, sans revendication ni prosélytisme, mais dans l'assurance de leur foi.

●
Favoriser les initiatives de terrain porteuses d'échanges

D'où l'importance en miroir d'une formation continue en théologie, de creuser la théologie chrétienne sur l'horizon de la pluralité religieuse : l'Institut de sciences et théologie des religions (ISTR), sous le chapeau de l'Institut catholique de la Méditerranée (ICM) à partir de 2002, s'y attache depuis sa création en 1992, devenant un acteur prépondérant du champ interreligieux sur Marseille et l'Arc méditerranéen, plaçant l'altérité, l'accueil de l'autre, l'hospitalité au cœur d'un travail théologique fécond dans le domaine de la formation et enraciné dans le terrain marseillais et méditerranéen. Ce dernier fait par exemple régulièrement dire à Sr Colette Hamza, déléguée diocésaine pour les relations avec les musulmans et directrice des études à l'ICM, qu'« on ne peut rentrer dans la maison de l'Autre avec son propre trousseau de clefs ». Avec d'autres, l'ICM participe à ce patient travail de tissage de liens humains et réunit, par exemple, tous les deux ans des jeunes du pourtour méditerranéen et d'ailleurs pour échanger sur leurs engagements, leurs difficultés, leurs rêves.

●
L'hospitalité réciproque

Aujourd'hui, alors que l'islam polarise les peurs et accroît les pressions sur la légitimité des religions à être présentes dans l'espace public, le rôle des chrétiens est peut-être de faire le trait d'union, d'être plus que jamais acteur du dialogue.

¹ Cardinal Jean-Louis Tauran, « Continuer le dialogue de la vie et valoriser la religion de l'autre », dans *Je crois en l'Homme*, Bayard, Paris, 2016, p. 192.

Nous sommes des étrangers sur terre

« L'identité chrétienne, individuelle et collective, incluait le fait d'être hospitalier. Étrangers sur terre mais accueillis par la généreuse hospitalité de Dieu, les chrétiens sont invités à accueillir les étrangers, à partager leurs ressources, à ouvrir leur cœur et leur raison : « Que votre charité soit sans feinte, détestant le mal solidement attachés au bien » (Rom 12, 9) (Alain Thomasset, p. 236).

L'un de ces acteurs, Christian de Chergé, prieur de la Trappe de Tibhirine disparu en Algérie en 1996, parlait d'« hospitalité réciproque » au risque de faire un pléonasme selon Christian Salenson. « Car l'hospitalité a ceci de particulier qu'elle est pleinement vécue quand elle est réciproque et que le terme « hôte » désigne lui-même tout aussi bien celui qui est accueilli que celui qui accueille ». « L'hospitalité réciproque la plus complète » n'est autre que la Visitation, l'autre nom de la « mission » commente encore Christian Salenson²

● L'expérience spirituelle de la rencontre

La dimension spirituelle reste peut-être l'horizon de toute hospitalité. Le dialogue spirituel peut ainsi conduire jusqu'au porche du mystère de l'« hospitalité divine » qui, « à la différence de l'hospitalité humaine, ne se satisfait pas d'accueillir l'autre dans son propre espace mais s'invite chez l'autre pour y être accueilli. Démarche qui exprime beaucoup d'humilité, voire de dénue-ment, mais qui, dans la logique divine, est le lieu de la communion »³. Dans un ouvrage novateur paru en 2013, Fadi Daou, prêtre maronite, et Nayla Tabbara, musulmane sunnite, tous deux Libanais engagés depuis longtemps dans les relations interreligieuses à travers la fondation Adyan, tentent un exercice conjoint de la réflexion théologique au service du dialogue et de la paix. Les deux auteurs, chacun selon sa tradition mais de façon conjuguée, s'efforcent de penser théologiquement la différence croyante à partir de l'expérience spirituelle de la rencontre, en prenant au sérieux l'expérience de l'autre, la réalité de sa vie religieuse, la sincérité de son aspiration spirituelle,

² Christian Salenson, *L'échelle mystique du dialogue de Christian de Chergé, Tibhirine 1996-2016*, Bayard éditions, 2016, p. 213-214.

*« Dans la
rencontre
avec l'autre,
il s'agit sur-
tout de ne
pas essayer de
donner une
autre image
que ce que
l'on est »*

la légitimité de sa prétention à la vérité. Comme l'explique Mgr Jean-Marc Aveline, « il s'agit de faire de l'espace pour Dieu à l'intérieur de soi et d'accueillir ainsi tous ceux pour qui Dieu a fait de l'espace en lui-même³ ».

● RÉMI CAUCANAS

³ Fadi Daou, Nayla Tabbara, *L'hospitalité divine. L'autre dans le dialogue des théologies chrétienne et musulmane*. LIT, Colloquium Salutis, Etudes en sciences et théologie des religions, Münster, 2013, p. 16.

« Armons nos gens de la culture du dialogue et de la rencontre » par le pape François

« S'il y a un mot que nous devons répéter jusqu'à nous en lasser, c'est celui-ci : dialogue. (...) La culture du dialogue implique un apprentissage authentique, une ascèse qui nous aide à reconnaître l'autre comme un interlocuteur valable ; qui nous permette de regarder l'étranger, le migrant, celui qui appartient à une autre culture comme un sujet à écouter, considéré et apprécié. Il est urgent pour nous aujourd'hui d'impliquer tous les acteurs sociaux dans la promotion d'« une culture qui privilégie le dialogue comme forme de rencontre », en promouvant « la recherche de consensus et d'accords, mais sans la séparer de la préoccupation d'une société juste, capable de mémoire, et sans exclusions » (*Evangelii gaudium*, n. 239). (...) Cette culture du dialogue, qui devrait être insérée dans tous les cursus scolaires comme axe transversal des disciplines, aidera à inculquer aux jeunes générations une manière de résoudre les conflits différente de celle à laquelle nous nous habituons. (...) Armons nos gens de la culture du dialogue et de la rencontre. (...) Je rêve d'une Europe où être migrant ne soit pas un délit mais plutôt une invitation à un plus grand engagement dans la dignité de l'être humain tout entier. (...)

**DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS À LA REMISE DU PRIX
CHARLEMAGNE LE 6 MAI 2016**

La diversité en entreprise, une dynamique créative

L'hospitalité, dans sa dimension d'ouverture, peut se décliner en entreprise notamment sous le nom de diversité. Quelles sont ses traductions concrètes, ses exigences et ses limites ? À l'appui de l'expérience du groupe Saint-Gobain présent dans 66 pays et fort de 170 000 collaborateurs de près de 100 nationalités, Goulven de La Bellière, adjoint du directeur de la gestion des cadres, répond à nos questions.

● Responsables

Quelles sont les différentes formes de diversités existantes au sein du Groupe Saint-Gobain ?

Goulven de La Bellière. L'existence du Groupe depuis 350 ans nous confronte en premier lieu à une histoire riche de multiples périodes auxquelles ses activités ont su s'adapter constamment : européanisation à partir de 1858, conquêtes intercontinentales entre 1905 et 1990, puis mondialisation et évolutions de ses métiers au gré de quelques cessions et d'acquisitions (Abrasifs, Distribution, Mortiers Industriels, Gypse pour les plus récentes) et de sa fusion avec Pont-à-Mousson en 1970.

En second lieu, la constitution de son portefeuille de Marques (pour ses 10 Activités industrielles mondiales) et d'Enseignes (au travers de ses 4 100 points de ventes présents dans 24 pays) est le signe d'autant de promesses diversifiées envers ses clients. Le développement, enfin, du Pôle Distribution qui représente 20 années de l'histoire du Groupe (depuis 1995) pour atteindre actuellement presque 50 % du chiffre d'affaires au niveau mondial, montre la diversification de Saint-Gobain, longtemps groupe industriel. Cette unité de temps montre également, s'il en

« 20 ans : cette unité de temps montre également, s'il en était nécessaire, ce que représente le temps long en matière de diversité »

était nécessaire, ce que représente le « temps long » en matière de diversité.

● Responsables

Quels sont les choix faits par le Groupe Saint-Gobain pour accueillir (voire tirer parti de) ces diversités ?

G. L B. Le Groupe Saint-Gobain est resté fidèle à une organisation très décentralisée. Les parcours professionnels et la subsidiarité bien vécue entre le Corporate (la Compagnie de Saint-Gobain) et les Business Units facilitent le maintien d'une culture très opérationnelle parmi les équipes. Une politique de mobilité soutenue (4 000 mouvements de cadres par an) permet, de très longue date, de bénéficier d'expériences croisées et de confronter progressivement les personnes à cette diversité.

● Responsables

Quelles exigences cela induit pour ceux qui sont en position de dirigeants ou de management ?

G. L B. La capacité d'adaptation, goût et expériences de la diversité sont certainement un des traits auxquels les équipes du Groupe (RH et managers) sont les plus attentifs lors des recrutements ou de la gestion des carrières. Le programme RH OPEN encourage chacun, lors des recrutements, à choisir des candidats pouvant offrir, grâce



Goulven de La Bellière est l'adjoint du directeur de la gestion des cadres de Saint-Gobain. Il a auparavant exercé des fonctions RH au sein de diverses activités du Groupe

à leur profil ou à leurs expériences, une approche différenciée de celle traditionnellement attendue dans le domaine de l'Habitat par exemple.

Pour un manager la mobilité qui représente par définition une « sortie de sa zone de confort », s'assortit également de plusieurs exigences : ne pas vouloir transposer abusivement ce qu'il a connu précédemment ; avoir à cœur d'apprendre de ses collègues, de ses équipes ou de ses clients ; transmettre ce qui, dans son passé professionnel, apportera le plus grand service aux équipes en place, les meilleurs progrès au métier concerné, et la meilleure satisfaction pour les clients.

La diversité est donc en premier lieu une attitude attendue chez ceux qui ont charge de management.

● Responsables

Quels avantages le Groupe et les collaborateurs tirent-ils de cette situation ?

G. L. B. La diversité des équipes, apporte aux organisations des idées et des points de vue différents. Elle accroît la proximité avec nos clients et de façon essentielle, notre capacité de différenciation, car elle ouvre l'esprit

Témoignage d'un apprenti, en alternance entre l'ICAM et Thales : « j'ai beaucoup apprécié la générosité de ceux qui m'accueillaient »

« Pour moi, l'enjeu de l'apprentissage est de permettre à des jeunes adultes d'être confrontés à un environnement professionnel, de se construire une expérience plus valorisable qu'un stage, tout en continuant une formation. Les apprentis ont ainsi la possibilité de comprendre le fonctionnement d'une entreprise, d'un projet, d'un système de production et de découvrir un métier. Chez Thales, j'ai été recruté en tant que chargé d'études au sein d'un département apportant des solutions de sécurité pour des sites sensibles, industriels, pénitentiaires et des transports en commun. Pendant cet apprentissage qui a duré 3 ans, j'ai rencontré beaucoup de salariés passionnés par leur métier et ayant l'envie de transmettre leurs compétences, ce qui m'a permis d'entrer rapidement dans l'équipe et de maîtriser les fondements du métier. J'ai beaucoup apprécié cette générosité et j'essaie maintenant d'être présent auprès des nouveaux arrivants. Sur les projets que j'ai réalisés, j'ai été amené à travailler avec des ouvriers sur les chantiers, des techniciens dans les plates-formes et des ingénieurs sur les plateaux d'études : une alternance de profils extrêmement riche. Lorsque j'étais à la maison d'arrêt, je devais piloter et former une équipe d'électriciens dans le déploiement de câbles et d'équipements à travers le bâtiment. Au fur et à mesure, ce sont eux, avec leurs 10, 20 ou 30 ans d'expérience, qui m'apprenaient leurs métiers et leurs difficultés. Grâce à ces échanges je pouvais ainsi adapter mes plans pour qu'ils soient plus faciles à comprendre. Cette collaboration était très appréciée de mes interlocuteurs et permettait aux autres acteurs du projet d'investir du temps sur d'autres aspects. Aujourd'hui, je me rends compte de la chance que j'ai eue de suivre un parcours aussi riche et diversifié, au plan humain comme technique. Avec un peu de recul, je conseille fortement de suivre une formation par apprentissage ! ».

et permet de penser différemment.

La diversité d'origine est indispensable à l'internationalisation du management de l'entreprise et essentielle pour accompagner les développements géographiques du Groupe au plus proche des besoins des différents pays.

La diversité d'âge permet, quant à elle, d'enrichir l'autre de sa propre perspective. Les seniors peuvent être les mentors des plus jeunes qui à leur tour, peuvent être les mentors des plus anciens dans le domaine digital.

● Responsables

Cette ouverture à la diversité fait-elle face à des freins et comporte-t-elle des risques ou des limites ?

G. L B. On pourrait citer en premier lieu les simples freins de la nature humaine quelquefois peu ouverte à la différence. Nous y sommes tous confrontés, mais nous avons aussi tous fait l'expérience de ce que différences ou variété peuvent apporter. Ne pas en avoir fait une expérience marquante, à un moment ou à un autre dans sa vie personnelle ou professionnelle, est sans doute l'un des freins à cette ouverture. Le risque serait celui de l'incohérence si cette diversité n'était pas guidée par une vision stratégique. Le partage et l'application de principes de comportement et d'action, renforcent la cohésion du Groupe, dans ce contexte spécifique de grande diversité.

● Responsables

Quelles attentes cela induit vis-à-vis des collaborateurs ou des sociétés qui rejoignent le Groupe ?

G. L B. Pour les collaborateurs qui rejoignent le Groupe, ce sont leurs expériences les ayant conduit à s'adapter à des situations diverses de toute nature (scolaires, familiales, culturelles, professionnelles, loisirs,...) qui leur permettront de vivre au mieux cette diversité et le respect des différences. C'est particulièrement vrai pour ceux qui devront encadrer des équipes.

Il y a incontestablement un effort qui leur est demandé pour comprendre le Groupe et en décrypter les rouages souvent perçus comme complexes de prime abord. L'agilité et la richesse de l'ensemble finissent par convaincre.

Nathalie Harabagiu : « Mon hospitalité, c'est de les accueillir tous les jours »

Responsable pédagogique au sein de « IDC Formation », c'est tous les jours que Nathalie Harabagiu pratique l'hospitalité. Ce jour là, elle accueille des personnes, onze femmes et un homme, intéressées par une formation de 4 mois et demi. Objectif : le diplôme d'assistant de vie dépendance ou assistant maternel - garde d'enfants. Avec précision et fermeté, elle explique les particularités de ces métiers du domicile. Indique les exigences de cette formation dont le coût total par personne avoisine les 4500 €, pris en charge par la Région Île-de-France. De l'obligation de présence de 9h à 17h, cinq jours par semaine. Explique qu'une formation professionnelle est une chance et un réel projet d'insertion professionnelle. Puis un temps de questions-réponses. Que devient le RSA pendant cette période, quels papiers fournir, les transports... Et Nathalie enchaîne sur les entretiens individuels pour comprendre les motivations, dialoguer, aider à réfléchir... Quelle forme d'hospitalité cherche-t-elle à mettre en œuvre ? « *Nous donnons le cadre dans lequel cette formation aura lieu et répondons aux questions qu'ils se posent. Je suis de plus en plus ferme pour qu'ils s'engagent vraiment au quotidien dans une démarche. Ce sont des personnes qui ont un niveau collège, souvent acquis à l'étranger, et qui maîtrisent le français. Elles arrivent ici par Pôle-Emploi, ou par des infos trouvées sur des sites. Mon but, ce n'est pas qu'ils entrent en formation mais qu'ils aient un diplôme et un métier rapidement. Car ils ont compris qu'il leur fallait un diplôme pour travailler. J'ai le sentiment de faire un travail utile. Je suis contente quand ils ont leur premier contrat. Heureuse aussi de mettre de bons professionnels en face des personnes aidées et des enfants. Ma difficulté c'est, en 10 mn, de repérer la motivation et les chances d'aller jusqu'à l'emploi.* »

A-M DE BESOMBES

Pour les sociétés qui rejoignent le Groupe, se posent toujours la question de l'inconnue et de la place prise par leur activité dans cet ensemble si divers et vaste. Cela pose clairement une exigence d'explication pour le Groupe en vue d'accueillir au mieux les nouveaux venus.

Il n'est pas rare que des éléments d'une politique d'ensemble nous aient été inspirés directement par une activité nouvellement acquise (je pense à certaines modalités de gestion des talents déjà existante chez British Plasterboard ou au World Class Manufacturing).

Il faut également mentionner que, pour une entité auparavant totalement autonome, rejoindre un ensemble, quel qu'il soit est, est un apprentissage

« Pour une entité auparavant totalement autonome, rejoindre un ensemble est un apprentissage nécessitant aussi l'acceptation d'un intérêt commun supérieur »

nécessitant aussi l'acceptation d'un intérêt commun supérieur, dans le respect des différences.

● Responsables

Quelle est la contribution spécifique de la fonction Ressources Humaines ?

G. L B. Dans la pratique du métier des Ressources Humaines nous pensons que la part dédiée aux rencontres et à l'écoute des personnes est à forte valeur ajoutée : pour la personne, le professionnel RH et l'entreprise. C'est un moment privilégié d'accueil de la différence entre deux personnes.

● PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTIAN SAURET



FORUM

L'hospitalité cambodgienne se vit par l'échange

Depuis 2002, Jacqueline Kerguéro¹, elle-même editrice, effectue de très nombreux séjours de formateur en édition, au Cambodge, un pays qui a perdu toutes ses ressources littéraires pendant la période Khmers Rouges, de 1975 à 1979. Des missions, professionnelles puis bénévoles, dans le cadre d'une ONG humanitaire, le SIPAR, qui soutient le Cambodge dans sa lutte contre l'illettrisme par l'éducation et la lecture. Une expérience qu'elle nous confie sous forme de carnet de bord.

¹Jacqueline Kerguéro a été responsable du développement international pour Bayard Jeunesse

Les premières années, présence des personnes qui m'accueillent dès l'aéroport. Accueil chez l'habitant chez qui je loge. Je prends le petit déjeuner et parfois un des repas principaux avec la famille : les parents et 5 enfants de 2 à 15 ans. Le père et les aînés des enfants parlent français. Les autres apprennent l'anglais. On parle beaucoup de la vie de la famille, de la scolarité des enfants, des projets d'avenir pour tous : le rêve d'aller aux USA (ils ont fini par y aller définitivement l'an dernier, gagnants d'une carte verte familiale).



Un accueil très asiatique : attentif et discret

L'accueil au travail est respectueux, je suis plus âgée que la plupart des interlocuteurs. Salut mains jointes, inclinaison légère du buste. On attend de moi que j'apporte le savoir-faire de l'Occident... qui a « tellement d'expérience » dans le domaine du savoir-faire éditorial que je représente. Tout ce qui est d'ordre technique est bien accepté. Mais en ce qui concerne les contenus, pas question de mettre en cause une info sur l'histoire et l'écono-

« On attend de moi que j'apporte le savoir-faire de l'Occident... qui a 'tellement d'expérience' dans le domaine du savoir-faire éditorial que je représente »

mie du pays, même si j'ai de meilleures sources. Ce dont sont convaincus mes partenaires cambodgiens fait priorité et j'aurais mauvaise grâce à le mettre en doute. Situation parfois délicate car une critique de leur part serait perçue comme une impolitesse envers moi. Il faut contourner l'obstacle et c'est parfois un partenaire respecté (et payant) comme l'UNESCO qui « choisit » la vérité à retenir. On se préoccupe de mon confort : tasse de thé, fruits locaux, ventilateur bien placé, etc.

On m'accompagne dans la ville car je ne parle pas la langue du pays et, si les conducteurs de tuk tuk connaissent un peu d'anglais, ils ne comprennent pas toujours ce que je leur demande.

On m'invite souvent à partager les repas pour me faire découvrir la cuisine locale, avec explications sur les ingrédients.



Le temps permet la confiance

On me parle rarement des traumatismes récents de la guerre. Mais dans la famille où je loge, le père finit par me raconter son parcours, quand il était ado aux mains des Khmers Rouges. Un des bibliothécaires conduisant un Bi-



DR

Au Cambodge, promotion de la lecture auprès d'enfants démunis par le Sipar (Soutien à l'Initiative Privée pour l'Aide à la Résistance du sud-est asiatique)

bliobus m'emmènera un jour dans son village pour me montrer ce qu'il en reste, et surtout une impressionnante tour de verre contenant les vêtements et ossements des habitants qui ont disparu. À partir du moment où je ne suis plus une visiteuse de passage, il semble important qu'on me fasse comprendre ce qui s'est passé.

D'autres vont m'expliquer que le bouddhisme fait partie de la vie quotidienne des Cambodgiens. Il explique leur manière de vivre... et de travailler. « La vie est impermanence... demain est un autre jour... ».

L'hospitalité et l'attention qu'on m'accorde demandent une ouverture de ma part, une écoute, pour comprendre la vie de mes hôtes. Certains voyageurs qui viendront par la suite pour aider le Sipar en plein développement ne se donneront pas la peine de pratiquer cette écoute respectueuse. Ils seront impitoyablement rejetés par les Cambodgiens.

Peu à peu, après des années de travail ensemble, on estime que je connais assez le mode de vie pour ne pas se soucier de mes déplacements. Mais je sens toujours une disponibilité, une attention à m'aider si je veux inaugurer un parcours inhabituel.

« En ce qui concerne les contenus, pas question de mettre en cause une info sur l'histoire et l'économie du pays, même si j'ai de meilleures sources »

● Le respect de la culture locale

Nous avons passé des week-ends, avec les membres de l'équipe éditoriale, qui voulaient me faire connaître les différentes régions du Cambodge. Ils les découvraient eux-mêmes en même temps, car leur histoire récente leur avait donné peu de moyens de voyager dans leur propre pays. Partout, dans les villages, nous avons été accueillis avec une gentillesse qui se manifestait par une présence attentive à nos besoins, en nourriture, logement, accompagnement.

Et lorsque mes compagnons refusaient de se déplacer à la tombée de la nuit dans un chemin forestier, par crainte des « esprits mauvais qui vivent dans les arbres », pas question d'en rigoler et de m'aventurer toute seule, sous prétexte que ça ne faisait pas partie de mes croyances. Respect de la culture locale ! L'hospitalité cambodgienne est un échange.

Pour moi, l'hospitalité ne fonctionne pas à sens unique. Elle est un partage, une écoute, une reconnaissance de l'autre dans sa différence et aussi comme semblable à nous.

● JACQUELINE KERGUÉNO

L'hébergement au Congrès sous le signe de l'hospitalité

Le MCC n'a pas attendu Airbnb pour minimiser les coûts et maximiser la solidarité : déjà en 2011, le Congrès de Lyon avait favorisé au maximum l'hébergement chez les membres avec un résultat appréciable. De nouveau en 2016 : le rassemblement aux docks d'Aubervilliers se veut un temps convivial et festif. Objectif, all inclusive pour la somme de 145 euros (165 au-delà du 15 juillet) ! Soit, zéro nuitée d'hôtel et fraternité à profusion ! Les Franciliens sont ainsi appelés à élargir leur tente et accueillir un membre pendant le week-end des 12 et 13 novembre. Devenir l'hôte de Franciliens accueillants, c'est gratuit et générateur de rencontres certainement inoubliables qui donneront envie de recevoir à son tour : une boucle vertueuse est susceptible de s'enclencher. Dans le même esprit, et pour diminuer aussi notre empreinte carbone, le co-voiturage est vivement recommandé. Il n'est pas trop tard pour bien faire ! Pour accueillir ou être accueilli, [inscrivez-vous en ligne](#).

Itinéraire d'un berger afghan en France *ou comment je suis devenu français*

Combien de migrants peinent à s'insérer dans leur nouvelle vie après avoir frôlé la mort sur les routes de l'exil ? Rahman Amiri, réfugié afghan aujourd'hui citoyen français, a déjoué les plus sombres pronostics avec l'aide bienfaitrice de l'association Pierre Claver. Avec humour, distance et sincérité, il confie à Responsables, son itinéraire édifiant : une leçon d'intégration réussie, soutenue par un modèle d'accueil qualitatif.



Titulaire d'un CAP de mécanique automobile et d'une licence de soudure à l'ICAM de Lille, Rahman Amiri est chauffeur-mécanicien pour un cabinet d'avocats parisien.

Marié, il a deux enfants

*« Je ne parle
ni anglais
ni français.
Je ne parle
que le dari,
avec l'accent
de mon vil-
lage ! »*

En Afghanistan j'étais berger, je gardais 80 moutons, un âne et un chien. En fait, moi et mon chien gardions ensemble 80 moutons et un âne. Je me revois : je suis assis sous un arbre, je joue de la flûte pour mes moutons. Les oiseaux m'accompagnent. Le vent souffle gentiment et mes cheveux, comme s'ils entendaient la musique, sortent un peu de mon Taqa, le bonnet des bergers, pour danser en l'air. Je ne vais pas à l'école, j'ai été très tôt obligé de travailler comme beaucoup de garçons de mon village !

● **Un voyage plein de dangers et d'aventures : rêve ou cauchemar ?**
À l'âge de 22 ans, j'ai des ennuis avec des Talibans de notre région et je dois quitter l'Afghanistan. Après avoir traversé l'Iran, la Turquie, la Grèce et l'Italie j'arrive en France



FOTOLIA

L'hospitalité secoue nos conceptions trop étroites du droit et de la justice

[...] « l'hospitalité n'est pas une simple affaire ecclésiale (même si l'Église se doit d'en donner un témoignage crédible) : elle concerne toute la société. Comment accueillons-nous les étrangers dans nos pays, quelle place faisons-nous aux réfugiés et aux migrants ? Quel type de politique publique favorisons-nous à leur égard ? [...] La vertu d'hospitalité secoue nos conceptions trop étroites des droits et de la justice qui ne prennent pas en compte l'ordre des nécessités » (Alain Thomasset, p. 269).

« Hamid me dit qu'il faut aller en Angleterre, Karim me dit qu'il faut aller en Suède, Jamal que c'est pareil dans toute l'Europe et qu'il faut rester »

en août 2008, après un voyage plein de dangers, d'aventures et de difficultés ! À pied, en courant, en train, dans le coffre des voitures, dans les camions, entassé avec une centaine d'autres personnes serrées comme des sardines ou bien caché au-dessus du toit pour traverser une frontière ! Ce rêve ou ce cauchemar dure 6 mois. Me voilà à Paris, plus précisément à la Gare de Lyon. Je ne parle ni anglais ni français. Je ne parle que le dari, avec l'accent de mon village ! Comme on me l'avait appris au cours de mon voyage, je prends un taxi pour la Gare de l'Est où je retrouve beaucoup d'Afghans !

● Direction Gare de l'Est !

Je ne comprends pas comment ils voient toute de suite que je suis un nouvel arrivant. Lorsque je revois les photos de cette époque je comprends mieux la raison : un visage fatigué mais heureux, les cheveux sales à cause de la poussière, presque pas de joues sur mon visage. Je suis maigre comme un clou !

Dans le parc sur un banc, Hamid me dit qu'il faut aller en Angleterre, Karim me dit qu'il faut aller en Suède, Jamal que c'est pareil dans toute l'Europe et qu'il faut rester. Je suis perdu et fatigué. J'en ai assez de repartir ! Je resterai en France. Je vais à la préfecture pour demander l'asile. Je n'ai pas l'habitude de l'administration. Dans mon village, l'institution la plus haute est le Malik (chef) du village, et pour le voir il suffit de le lui demander la veille à la mosquée. À la préfecture, je parle une langue internationale des muets. Avec mes mains je fais des signes. La seule chose que je puis dire c'est « hel-

« Je ne suis pas sûr, si j'étais à leur place, que je pourrais me supporter moi-même : je mets deux jours à apprendre un mot ! »

L'Association Pierre Claver leur donne les connaissances utiles pour reconstruire leur vie en France

« Qu'est-ce que vous savez faire ? Qu'est-ce que vous voulez faire en France ? » Ce sont les questions que posent inmanquablement les bénévoles de l'association Pierre Claver à leurs nouveaux élèves, convaincus qu'ils « peuvent et doivent rechercher un mode de vie utile et agréable en France ». Portant le nom d'un jésuite espagnol du XVII^e siècle missionnaire auprès d'esclaves africains du Nouveau Monde, l'association a été fondée en 2008 par des avocats avec, à leur tête, Ayyam et Pierre Sureau. En plein cœur du 7^e arrondissement, elle accueille 120 élèves tous les semestres : des demandeurs d'asile désireux de s'établir durablement en France. Elle les aide dans leurs démarches juridiques (obtention de documents, recherche de logement, d'emploi, etc.) et leur dispense « les connaissances utiles pour reconstruire leur vie en France » : langue, histoire de France, culture générale (comme « la religion des autres »), codes sociaux. Ce lieu de rencontres et d'études leur offre aussi des activités sportives, culturelles, ou sociales (cours de danse, dessin, théâtre, voyage, etc.). En s'inscrivant, les élèves s'engagent à respecter les règles de l'établissement : « une assiduité sans faille dans la participation aux cours et une attitude de respect et d'amitié irréprochable envers leurs camarades et leurs enseignants ».

MARIE-HÉLÈNE MASSUELLE

Découvrir l'association Pierre Claver

lo ». Il me faudra attendre l'entretien de l'Ofpra... et ensuite, la Cour nationale du droit d'asile !

● **À l'école Pierre Claver, apprendre le français**

Entre temps je commence à apprendre le français. Moi qui ne sais pas même tenir un stylo, comment vais-je apprendre, comment vais-je savoir écrire ? Pour moi, l'école elle-même, c'est un champ plein de secrets. Je dois le traverser sain et sauf avec mes moutons, comme je l'ai fait si souvent dans mon pays. Il faut être très attentif. Il faut vite tout repérer dans ce champ ! Pour nous, bergers, c'est très important de connaître à fond les champs où nous amenons nos moutons !

Mon école s'appelle Pierre Claver. Son symbole est un âne qui me rap-

« Et surtout, je donne à mon tour des cours d'alphabetisation à l'Ecole Pierre Claver aux nouveaux arrivants, je tiens beaucoup à le faire »

pelle celui que je gardais en Afghanistan. Au moins je ne suis pas tout seul. L'ambiance est très conviviale, il y a des professeurs très sympas et incroyablement patients. Je ne suis pas sûr, si j'étais à leur place, que je pourrais me supporter moi-même : je mets deux jours à apprendre un mot ! Ces professeurs m'encouragent sans cesse. Je me fais des très bons amis dans cette école, et eux aussi m'encouragent ! Quand on est plusieurs dans un champ, c'est plus facile de le connaître ! Petit à petit, je prends confiance en moi, grâce aux efforts de mes professeurs et à leurs encouragements. Ils me disent que j'ai une belle écriture. Ça fait plaisir de l'entendre !

● **Bardé de diplômes**

J'ai eu mon statut de réfugié après deux ans d'attente ! La directrice de l'école que j'admire énormément me demande ce que je vais faire de ma vie. Je ne sais pas quoi répondre mais je sais ce que j'aime et en quoi je suis fort. J'aime les voitures et je me sens fort en bricolage. Je pars à l'ICAM à Lille. En deux ans, j'obtiens mon diplôme de CAP en mécanique automobile, une licence de soudure et... mon permis de conduire ! Je suis trop content. Je ne pouvais même pas imaginer qu'un jour j'irai à l'école et maintenant j'ai deux diplômes.

● **J'alphabétise à mon tour**

Je rentre à Paris où ma femme enfin me rejoint. Je trouve un travail et un logement ! Je continue de retourner à mon ancienne école qui est devenue en quelque sorte ma maison, où ma famille me soutient toujours ! Aujourd'hui je n'apprends plus les conjugaisons de verbes irréguliers ou des temps compliqués comme le futur antérieur ou bien le passé simple.

« Avec le temps, on a appris à mieux se connaître. C'est ainsi que les barrières tombent, qu'on évolue paisiblement dans ce monde en faisant de la différence une richesse »

J'apprends des chansons françaises, je participe au cours d'analyse de l'actualité politique et celui de théâtre. Et surtout, je donne à mon tour des cours d'alphabétisation à l'École Pierre Claver aux nouveaux arrivants. Même si c'est difficile d'enseigner bénévolement plusieurs jours par semaine alors que je travaille, je tiens beaucoup à le faire.

● **La France est devenue mon pays**

Ma femme, Sharifa, est aujourd'hui inscrite dans la même école. Elle y apprend, comme moi, à parler, lire et écrire en français, tandis que moi, je continue à apprendre de plus en plus de choses sur la France qui est devenue mon pays grâce à cette école dont je suis fier. Aujourd'hui j'ai obtenu la nationalité française. J'ai deux enfants, Youssef et, ce premier juin, Rukhshana. Ils sont nés en France. Youssef ira à l'école l'année prochaine. J'espère qu'ils parleront aussi bien le français que le dari, qu'ils feront des études, qu'ils connaîtront la valeur de la liberté et qu'ils auront le cœur assez grand pour aimer deux pays.

● **RAHMAN AMIRI**



« Du Burkina Faso à l'Algérie, c'est offrir le meilleur à l'autre »

Wendepagnaguédé Roland Sawadogo est Burkinabé. Dans son pays comme dans sa famille, l'hospitalité est une valeur fondamentale, non négociable. Aujourd'hui en Algérie où il achève ses études, il fait l'expérience d'être accueilli dans une autre culture : pour faire tomber ses propres préjugés et ceux des autres, il suscite la rencontre. Fin connaisseur de l'Europe, il a par ailleurs des mots sévères pour son inhospitalière politique face aux réfugiés et migrants. Récit.

La première chose qui me vient à l'esprit lorsque j'entends le mot « hospitalité » est l'éducation que j'ai reçue dans mon village du nom de Sabcé, situé dans la région du Centre-Nord du Burkina Faso.

● Une valeur fondamentale dans la culture burkinabé

Une éducation qui a privilégié la valeur de l'humain ou tout simplement la sensibilité au malheur d'autrui. On raconte qu'un étranger autrefois accueilli en famille était considéré comme un Dieu. C'est dire que tout lui était permis. J'ai eu l'occasion d'éprouver l'hospitalité pendant une période de ma vie au village et en ville : et oui, les meilleurs morceaux de viandes, par exemple, étaient destinés aux étrangers. Et si cela me semblait déraisonnable, je comprends parfaitement aujourd'hui de quoi il s'agissait : l'hospitalité c'est offrir le meilleur à l'autre.

● À la recherche de l'hospitalité en Algérie

Depuis la fin de l'année 2012, je continue mes études en Algérie que je connaissais mal. Sinon que par

« Ce fut mon tout premier laboratoire d'hospitalité : j'y ai rencontré quelques ami(e)s qui m'ont ouvert leurs portes, après des débuts marqués par une méfiance réciproque »



DR

Wendepagnaguédé Roland Sawadogo est étudiant en sciences de la matière et physique de la matière condensée à l'université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem en Algérie

des préjugés et des stéréotypes négatifs. L'une des choses qui ont facilité mon insertion dans cette société est ma quête de l'hospitalité. Partant du constat du manque de considération envers les Subsahariens au Maghreb en général, j'ai réfléchi et ai tiré la conclusion suivante : s'il est vrai que nous ne sommes pas bien accueillis par la majorité, une minorité cachée doit pouvoir nous ouvrir sa porte. Alors partons à sa

recherche ! C'est dans ce sens que je me suis intégré dans une association de quartier dans la Wilaya de Mostaganem où je vis. Ce fut mon tout premier laboratoire d'hospitalité. C'est avec elle que j'ai rencontré quelques ami(e)s qui m'ont ouvert leurs portes. Il faut noter qu'au début on constatait une méfiance réciproque. Car si les Algériens n'ont pas une bonne image du chrétien, moi aussi je rejetais certaines invitations par peur d'être converti à l'islam. Avec le temps, on a appris à mieux se connaître, se découvrir. C'est ainsi que les barrières tombent, que la méconnaissance s'envole, qu'on évolue paisiblement dans ce monde en faisant de la différence une richesse.

● **Des plats fumant de couscous**

Il se trouve que l'association Colonel Lotfi que j'ai rejointe est en lien avec l'association des Anciens Appelés Contre la Guerre d'Algérie (4ACG) par le biais de notre prêtre diocésain venu de Limoges : elle est composée de Français ayant fait la guerre d'Algérie et qui

« Si la colonisation de l'Afrique fut effective, c'est en grande partie, pour moi, à cause de cette valeur accordée à l'étranger »

Avoir été soi-même étranger

[...] « Il faut bien le reconnaître, l'hospitalité n'est jamais évidente. Pour se développer, cette attitude suppose pratique et expérience. Qui est capable d'accueillir et d'accepter sans réserve toute personne qui se présente à lui ? Un discernement est toujours nécessaire et la vertu de prudence doit être mobilisée pour mettre en œuvre cette capacité. Ne risque-t-on pas de donner une image trop idyllique de l'hospitalité ? [...] [Celle-ci] peut en effet être pervertie. Il est aisé pour des personnes privilégiées de penser que l'hospitalité est à sens unique et ainsi de passer à côté des dons que peuvent faire les invités et les étrangers. Certains qui agissent toujours en tant qu'hôtes peuvent résister aux désirs des invités et des étrangers, contestant finalement toute forme de reconnaissance dont ils pourraient eux-mêmes avoir besoin. Voilà pourquoi l'expérience d'avoir été soi-même étranger ou en situation de besoin est si importante pour que cette pratique se développe en vérité » (Alain Thomasset, pp. 259-260).

ont décidé de verser leurs pensions dans une caisse pour mener certaines activités en Algérie. « Une façon, pour eux, de retrouver la paix intérieure » après avoir fait la guerre à des innocents, déclare l'un d'entre eux. C'est à travers cette collaboration que j'ai pu éprouver réellement l'hospitalité dans ce pays car j'ai participé, à plusieurs reprises, à l'accueil des familles françaises au sein des familles algériennes. Des plats fumants de couscous (plat de l'hospitalité par excellence), des danses traditionnelles, des sourires qui suppriment les cicatrices de l'histoire douloureuse entre les deux pays, furent les moments clés de ces rencontres. Je suis convaincu que l'hospitalité renforce les liens sociaux. Les Français, contrairement à ce qu'on croit, sont très bien accueillis en Algérie. Que l'hospitalité soit exercée en milieu chrétien ou musulman n'a pas d'importance. Elle devrait être considérée comme une valeur universelle.

● **Hospitalité et hostilité**

En reconsidérant ce qui précède, j'aimerais revisiter l'Histoire. Si la colonisation de l'Afrique fut effective, c'est en grande partie, pour moi, à cause de cette valeur accordée à l'étranger. Dans le monde actuel, la question de circulation des personnes suscite des débats. Il est clair que les biens matériels circulent plus librement que les hommes qui les fabriquent. Je peux très bien envoyer un colis par la poste sans un visa. Comment les étrangers sont accueillis en Europe ? Pathétique ! L'hospitalité offerte par les Africains est récompensée par une hostilité remarquable en Europe. Pourquoi l'Européen est comblé de grâce après un séjour en Afrique alors qu'on laisse l'Africain couler dans la mer quand il tente de rejoindre l'Europe ? Ajoutons un « p » et un « a » à l'hostilité pour semer l'hospitalité dans le monde.

● **WENDEPAGNAGUÉDÉ
ROLAND SAWADOGO**

Ils frappent à la porte de l'Église

De plus en plus d'adultes demandent à recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne. Le catéchuménat met les communautés paroissiales au défi d'accueillir ces nouveaux venus, aux chemin de foi et profil souvent singuliers. Une façon pour l'Église catholique de vérifier sa vocation universelle ? Isabelle Lambret, elle-même accompagnatrice, fait dialoguer Patrick Souêtre, prêtre et responsable du catéchuménat à Saint-Joseph des Épinettes (Paris), et Joachim Zadi, baptisé dans la nuit de Pâques 2016.

● Responsables

Joachim, quelle image avais-tu de l'Église avant d'y entrer ?

Joachim Zadi. Pour moi c'était une institution parmi d'autres, mise en place par l'homme pour bien huiler les différents systèmes déjà existants de domination de l'homme par l'homme. Il y avait une forme de snobisme à en faire partie !

● Responsables

Ça n'a pas dû être facile de faire le premier pas !

J. Z. Ma décision était la suite d'une traversée à pieds nus dans le désert. La perte de mon frère dans les événements politiques survenus en 2011 en Côte d'Ivoire m'avait complètement déstabilisé psychologiquement. Le fond de mon être était en perpétuelle ébullition de haine. Comme ma famille est catholique et que je préparais mon mariage civil, j'avais décidé de préparer en même temps le mariage religieux et le baptême.

● Responsables

Patrick, quand les futurs catéchumènes se présentent ainsi, avec

une histoire et un désir singuliers, quel est le rôle de l'Église ?

Patrick Souêtre. Nous sommes là pour les accompagner dans la relation qu'ils vivent avec le Christ et leur faire découvrir que la vie chrétienne est un chemin qu'ils empruntent et où ils ne sont pas seuls, un chemin qui ne part pas de zéro mais prend en compte leur vécu, avec tout le poids des joies et des peines qu'ils ont pu connaître.

● Responsables

Ils viennent donc avec une expérience de Dieu ?

P. S. Les catéchumènes, lorsqu'ils font la demande du baptême, sont je crois chrétiens. C'est-à-dire qu'ils vivent déjà de cet amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Il leur manque les mots et les gestes pour vivre pleinement leur foi et l'exprimer, mais ils ont conscience, le plus souvent, que Dieu les appelle à faire le pas. Ils ne sont donc pas « vierges » de toute vie spirituelle, ou de pratique religieuse, chrétienne ou non. Les accompagnateurs doivent accueillir cette diversité d'histoires singulières. Dieu appelle chacun dans son existence propre. Il y a bien sûr des aspects de cette exis-

« Si le catéchumène est appelé à se convertir à l'appel de Dieu, l'accompagnateur doit lui aussi se convertir pour accueillir celui qui est un frère »



DR

Patrick Souêtre, prêtre, est responsable du catéchuménat à Saint-Joseph des Épinettes. Il est aussi aumônier de l'Action catholique ouvrière (ACO)

tence à convertir, mais l'expérience de chacun est là, il faut y découvrir les traces de la présence de Dieu.

● Responsables

Pour les accompagnateurs, c'est facile ?

P. S. Cela peut dérouter un accompagnateur qui vient avec sa propre histoire humaine et son expérience de croyant. Il peut ne pas reconnaître comment Dieu agit déjà dans le cœur du catéchumène et par ses actes. Il peut être « étranger » à la culture de celui qu'il est chargé d'accompagner et ne pas avoir les « codes » qui lui permettent de le comprendre. Un exemple frappant en est donné par l'échelle des valeurs que chacun se donne pour vivre d'une manière cohérente. Un catéchumène peut très facilement ne pas venir à un rendez-vous parce qu'entre temps, une sollicitation plus forte lui aura été faite. Ce n'est pas forcément du manque d'intérêt mais plus simplement le fait que nos solidarités ne sont pas organisées de la même manière. Si le catéchumène est appelé à se convertir à l'appel de Dieu, l'accompagnateur doit lui aussi se convertir pour accueillir celui qui est un frère.



DR

Joachim Zadi a été baptisé dans la nuit de Pâques 2016. Il est consultant en services et maintenance informatique

« Nos paroisses ont souvent un visage homogène, les catéchumènes peinent parfois à se trouver des points communs et risquent de se découvrir encore plus étrangers »

● Responsables

Pour toi Joachim, qu'est-ce qui a compté dans l'accompagnement ?

J. Z. La première rencontre que j'ai eue avec le père Patrick m'a totalement détendu. Il a répondu avec simplicité et réalisme à certaines des questions que je me posais. Puis est arrivée la rencontre avec mon accompagnatrice, jeune, belle, cultivée, pleine de valeurs « humaines » dans un monde où l'individualisme est le maître mot. Ils étaient disponibles et j'ai appris beaucoup à travers nos discussions.

De plus en plus nombreux...

En 2016, 5 282 adultes ont été baptisés en France ; ils étaient 2 409 en 2005. Ce sont en majorité des jeunes (58 % de 20-35 ans) et des femmes (65 %). La moitié d'entre eux déclare avoir grandi dans un contexte chrétien. Toutes les catégories socio-professionnelles sont représentées, 44 % sont ouvriers, techniciens ou employés. À Paris, 21 % d'entre eux ne sont pas français, avec un nombre important de personnes originaires d'Afrique (12 %). Leurs accompagnateurs sont à 78 % des laïcs, engagés dans les paroisses et les communautés.

● Responsables

En quoi vos échanges sont venus bouger ce qui t'animait et ton histoire personnelle ?

J. Z. J'ai compris que tous les hommes sont liés à Dieu de façon indissoluble et qu'ils sont frères au-delà de leurs castes et de leurs reli-

gions. Mon accompagnatrice ne cessait aussi de me répéter que Dieu m'aime quels que soient les péchés que je commette et qu'il ne me rejetterait jamais. Qui suis-je dans l'univers si ce n'est un amour de Dieu ?

● Responsables

Patrick, la joie d'accompagner Joachim et tant d'autres vers le baptême, dans la singularité de leurs histoires et de leurs cultures, est-ce une occasion de « réveiller » nos assemblées ?

P. S. Je l'espère et il y a du boulot ! Nos paroisses ont souvent un visage homogène, les catéchumènes peinent parfois à se trouver des points communs et risquent de se découvrir encore plus étrangers. Les responsabilités sont souvent exercées par un petit groupe de personnes qui se ressemblent alors qu'il faut accepter que les nouveaux baptisés sont appelés à prendre des responsabilités dans nos communautés. Or beaucoup dans nos paroisses sont en capacité d'accompagner des catéchumènes en témoignant simplement comment leur foi les fait vivre. C'est, je crois, en faisant concrètement cette expérience d'accueil que nous évoluerons et que l'universalité de l'Eglise prendra tout son sens pour le plus grand nombre !

● **PROPOS RECUEILLIS PAR
ISABELLE LAMBRET**

La colocation intergénérationnelle ou l'hospitalité réciproque

La maison était devenue bien trop grande pour Bernadette qui vivait seule, les enfants avaient quitté le nid, envolés bien loin. Les deux chambres vides restaient silencieuses. C'est par hasard que la Logitude est entrée dans sa vie... Prévenir la solitude et l'isolement des seniors, permettre à des jeunes, étudiants ou salariés âgés entre 18 et 35 ans, de se loger à un coût adapté, c'est l'idée astucieuse que Stella Biocchicchi a concrétisée en créant cette association en 2009 à Avignon. Si l'apport financier est un juste complément aux ressources modestes de Bernadette, la convivialité partagée avec Mélody lui apporte vie et ouverture. Cette jeune fille, étudiante en école hôtelière, est hébergée depuis un an. Cohabiter intelligemment est un apprentissage pour les deux partenaires de cette aventure. Si les moments passés ensemble sont nombreux, chacune respecte l'autonomie de l'autre et les temps personnels. Pourtant un rythme régulier s'est imposé à elles, le début de soirée dédié aux nouvelles de la journée, un repas par semaine partagé et même quelques sorties culturelles. Depuis cette année, Robin, un jeune ingénieur les a rejointes. Nouveau visage, nouvelle dynamique, nouvelle organisation ! Pourtant tout se passe dans le meilleur esprit. Stella Biocchicchi reconnaît volontiers que cette forme d'hospitalité ne va pas de soi. Souvent un adulte vivant seul reste hésitant devant les conditions d'accueil d'un jeune inconnu. Mais la Logitude veille à rassurer, expliquer, accompagner chaque partenaire du binôme. Aujourd'hui la maison de Bernadette est d'autant plus animée qu'internet s'est également installé grâce à ces deux jeunes gens. Elle est devenue une pro du courriel et correspond régulièrement avec ses deux fils. La fibre du partage, le désir de la rencontre avec l'autre si différent sont les moteurs de cette belle histoire !

DOMINIQUE SEMONT

La Logitude - Le Logis Solidaire www.lalogitude.com

Une double étrangeté

La scène des chênes de Mambré, relatée en Genèse 18, est appelée « philoxénie d'Abraham » par les orthodoxes, c'est-à-dire « l'amour de l'étranger »... À la lumière du Premier Testament, la bibliste et xavière Solange Navarro examine l'itinéraire de conversion intérieure ni évident ni naturel, qui conduit Abraham à accueillir trois visiteurs dont, incognito, le Seigneur.

Lorsque l'on parle d'hospitalité dans le texte biblique, une référence surgit assez vite à l'esprit, celle de l'hospitalité pratiquée à Mambré. Une hospitalité féconde, à imiter selon la lettre aux Hébreux (13,2) : « N'oubliez pas l'hospitalité, car grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges ». Une hospitalité où la personne qui accueille devient l'hôte de Dieu, sans le savoir. En effet, Abraham ignore que Dieu s'approche. Il ne voit tout d'abord que trois hommes, près de lui, alors que le narrateur prend bien soin de nous avertir, que Dieu vient vers lui : « Le Seigneur apparut à Abraham aux chênes de Mambré alors qu'il était assis à l'entrée de la tente ... Il leva les yeux et aperçut trois hommes debout près de lui » (Gn 18,1-2). Mais ce geste de l'hospitalité est-il spontané ? Naturel ? Non sans doute, car cet accueil à Mambré est mis en parallèle avec un autre accueil qui tourne plutôt mal, celui de Sodome. De plus, si l'hospitalité consiste à accueillir l'étranger, l'autre, on constate qu'il s'agit d'un des commandements qui revient le plus fréquemment dans le Premier Testament. Il n'est donc sans doute pas aisé à mettre en œuvre. Alors examinons un peu le parcours d'Abraham, car l'accueil pratiqué à Mambré est probablement le fruit d'un long itinéraire.

● L'appel de Dieu

Quand surgit la figure d'Abram, la situation est tragique. L'humanité se trouve déchirée par la jalousie et la violence.

« Abraham prend le risque de tout perdre, en abandonnant des repères sûrs, pour une destination inconnue, un pays incertain, que Dieu lui fera voir »

Son appel dans ce contexte, représente une espérance, celle d'un nouveau départ possible, où la bénédiction pourrait remplacer la malédiction : « en toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Gn 12,3).

Face à cet appel, Abram se montre accueillant. Il prend le risque de tout perdre, en abandonnant des repères sûrs, pour une destination inconnue, un pays incertain, que Dieu lui fera voir. Cela fera de lui un étranger : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir » (Gn 12,1).

Il se retrouve étranger, parce que sans terre. Mais il est également étranger en un autre sens, plus fondamental. Il est invité à agir autrement que les générations précédentes. Il se doit d'être étranger à la violence, d'être un anti-Caïn. Il lui faut apprendre à vivre autrement, à entrer dans l'alliance.

Constatons aussitôt que la notion d'étranger s'est déplacée. L'étranger n'est plus simplement la personne accueillie, mais les personnes mêmes qui accueillent. Le couple de Mambré est un couple d'étrangers.

C'est lui que nous accueillons

« Dans le récit du jugement dernier (Mt 25,31-46), le Fils de l'homme s'identifie à l'affamé, à celui qui a soif, à l'étranger, à celui qui est nu, malade ou prisonnier, de telle sorte qu'en les aidant, c'est Lui que nous accueillons, et qu'en les négligeant, c'est Lui que nous repoussons. « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Alain Thomasset, p. 232).

Se savoir étranger soi-même est souvent présenté dans le texte biblique comme une des conditions pour pratiquer l'hospitalité. Pourquoi cela ? Si Dieu promet une terre à Abram, cette terre, Dieu en reste l'unique propriétaire. Étrangers(ères), nous bénéficions de l'hospitalité divine et s'en souvenir est capital, cela invite à bien accueillir : « ... le pays est à moi ; vous n'êtes chez moi que des émigrés et des hôtes » (Lv 25,23) ou à se tourner avec justesse vers Dieu : « je ne suis qu'un immigré chez toi, un hôte comme tous mes pères » (Gn23,4).

● Entrer dans l'alliance

Juste avant l'accueil à Mambré, l'alliance est renouvelée avec Abram et il lui est demandé, d'être parfait et de marcher avec Dieu : « C'est moi le Dieu Puissant. Marche en ma présence et sois intègre » (Gn 17,1).

Marcher ainsi, cela renvoie à l'écoute et à l'amour de Dieu. Il faut agir comme Dieu agit, comme Il agira par la suite en faveur du peuple. Il est intéressant de remarquer que le commandement concernant l'accueil de l'étranger utilise le verbe aimer : « vous aimerez l'étranger, car au pays d'Égypte vous étiez des étrangers » (Dt 10,19).

Et même, il faut aimer comme soi-même, non seulement le prochain, mais l'étranger, « cet étranger installé chez vous... vous le traiterez comme l'un de vous ; tu l'aimeras comme toi-même ; car vous-mêmes avez été des étrangers dans le pays d'Égypte » (Lv 19,34).

Abraham doit marcher ainsi, ce qui le conduira à une relation différente vis-à-vis de sa femme et de l'étranger.

En effet, Abraham n'est pas parfait. À deux reprises, il se montrera menteur, égoïste. Ainsi par crainte de l'étranger, il fera passer sa femme pour sa sœur. Il n'hésite pas, pour assurer sa survie, à traiter Sarai comme un objet sexuel. Il devra apprendre à la fois, à surmonter cette peur et à vivre une autre relation avec sa femme : « Alors, quand les



Les trois anges, Howgill

FOTOA

**« Il se re-
trouve étran-
ger, parce que
sans terre,
mais en un
autre sens
plus fonda-
mental, il est
invité à agir
autrement
que les géné-
rations précé-
dentes »**

Egyptiens te verront et diront : « C'est sa femme », ils me tueront et te laisseront en vie » (Gn 12,12). Selon le narrateur cette peur est un fantasme.

Le nouveau nom d'Abram, Abraham, mettra l'accent sur une paternité universelle, il sera père pour toute l'humanité. Et Sarai ne s'appellera plus « ma princesse », mais « princesse », elle n'est plus possédée. Ce petit parcours souligne déjà des étapes de conversion intérieure, une disposition à l'accueil.

● L'accueil à Mambré

Mais comment accueille-t-on à Mambré ? Quels sont les gestes de l'hospitalité ? On retrouve par certains côtés, les gestes même de Dieu : « ... c'est le Seigneur votre Dieu qui est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs, ... qui aime l'émigré en lui donnant du pain et un manteau » (Dt 10,17-19).

On note des gestes de respect, vis-à-vis de la personne : comme aller au-devant d'elle, courir à sa rencontre, se prosterner. D'autres gestes visent davantage son bien-être, comme lui laver les pieds.

Puis vient le repas, où Abraham court sans cesse pour sa préparation. Il se met au service de ses hôtes, attentif à leurs besoins. Cet accueil est généreux, débordant, la miche de pain se transformera en un vrai festin. Littéralement le texte hébreu dit qu'Abraham cherche à « affermir leur cœur ». Enfin, il leur tiendra compagnie et les raccompagnera.

Abraham se conduit en homme de l'alliance. Prenons une image. Il vient d'être circoncis et accueillir ainsi, signifie pratiquer la circoncision dans la chair et dans le cœur: « Vous circoncirez donc votre cœur, vous ne raidirez plus votre nuque. » (Dt 10,16).

L'hospitalité, double étrangeté, nourrit notre marche avec et vers Dieu.

Enracinés dans l'amour de Dieu et non dans une terre

[...] « les chrétiens sont des étrangers et des voyageurs dans ce monde [...] qui exercent leur liberté critique par rapport à ses institutions et à ses valeurs même s'ils en sont très soucieux. La prise de conscience de n'être jamais chez soi, en quelque sorte, est aussi une clé pour comprendre cette attitude d'accueil de l'étranger. Puisque notre identité profonde est enracinée dans l'amour de Dieu, et non dans une culture ou une terre particulière, nous devrions être capables de dépasser la peur de nous sentir menacés par l'étrangeté des modes de culture et des modes de vie des autres. Puisque nous avons expérimenté la vulnérabilité qui est la nôtre, nous pouvons être attentifs à la faiblesse et aux besoins d'autrui [...]. Notre hospitalité est le reflet de l'hospitalité de Dieu » (Alain Thomasset, p. 256).

● SOLANGE NAVARRO



DR
Icône de la Trinité de Roublev

Mon équipe sait-elle accueillir ?

Dans notre équipe, on est bien entre nous, on se connaît, on s'estime, on se comprend bien. Quoique ! Parfois, on ronronne, on n'est plus très motivés, nos réunions manquent de tonus. D'ailleurs certains sont partis. Ouvrir grandes les portes de notre équipe : une manière d'y faire rentrer, plus que de nouvelles personnes, un nouveau souffle, le souffle de l'Esprit.

**ODILE ET FRANÇOIS VIVANT, EN ÉQUIPE À CHAMBÉRY,
RESPONSABLES DE LA RÉGION CENTRE-EST**

1^{er} temps

Un regard sur notre vie en équipe

Depuis quand n'avons-nous pas accueilli de nouveaux membres dans notre équipe ?

Quels sont les facteurs limitant notre capacité à accueillir de nouveaux membres ? « Notre équipe est complète ; plus de place disponible ». « Nous nous connaissons bien ; ce serait déroutant de devoir se raconter à nouveau et de faire une place à des inconnus »...

Quels souvenirs ai-je du moment où j'ai rejoint cette équipe ? Comment ai-je été accueilli ? Qu'ai-je dû faire pour m'adapter ?

2^e temps

Discerner

Prendre conscience de la richesse de nos rencontres. De leur dimension évangélique. Lire ensemble Mt 5,14-15 « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. »

Ouvrir notre équipe pour partager plus

encore cette Bonne Nouvelle ?

Si nous avons eu des réunions d'équipes brassées, qu'en avons-nous retiré ?

Quelles résistances en moi freinent mon élan d'accueil ? Suis-je prêt à les surmonter pour « faire une place à l'étranger ».

Quelles richesses nouvelles puis-je envisager ? Pour moi ? Pour ceux qui nous rejoindraient dans l'équipe ?

3^e temps

Est-ce qu'on décide d'accueillir ?

Après ce temps de discernement, décidons-nous, ensemble, d'ouvrir les portes de notre équipe, avec les renoncements que cela va nécessiter ?

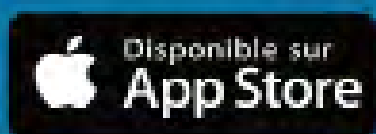
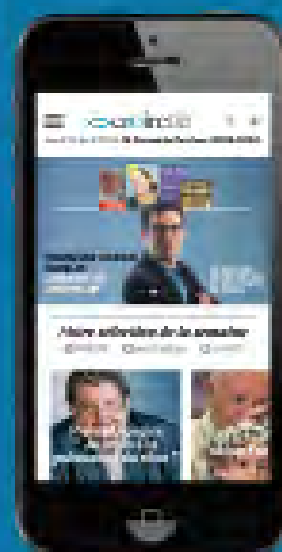
Comment s'y prendre ? Nous seuls ? Quels sont les outils proposés par le MCC : cartes de visites, flyers, video, ils existent !

Un brain-storming pour échanger sur les personnes que nous pourrions inviter personnellement.

Si notre équipe est déjà complète, sommes-nous prêts à faire une nouvelle équipe à partir de deux ou trois équipes existantes et des nouveaux membres, avec l'aide des responsables de secteur ?



La 1^{re} application qui sélectionne pour vous
le meilleur de l'EXPIÉRIENCE CHRÉTIENNE



Découvrez des **MAGAZINES**, des **LIVRES**, des **VIDÉOS**, des **BD** pour enfants, des **DIAPORAMAS** pour prier, des **JEUX**... en accès illimité.

Profitez des conseils de lectures personnalisés de nos libraires et savourez le plaisir d'une lecture positive et intelligente !

Essai gratuit de 30 jours
Rendez-vous sur croirelib.com